

2 volumes COL

LES AFFECTIONS MICROBIENNES

par G. MEMERY  
Laboratoire Central de l'Elevage  
"Georges Curasson"  
Dakar-Hann

LES AFFECTIONS MICROBIENNES

Les affections microbiennes communes aux pays tempérés et aux pays tropicaux, tel l'Ouest Africain, sont superposables dans leurs manifestations. Les différences, qui sont l'objet de nos préoccupations, tiennent, dans le second cas, au milieu particulier dans lequel elles évoluent.

D'autres sont spécifiques du continent africain ou du moins des régions tropicales.

La pathologie est dominée par quelques enzooties majeures, qui, par suite de leurs incidences géographiques, économiques et sociales, tendent à préoccuper plus particulièrement le chercheur, au détriment d'une foule d'affections mineures mais qui ne doivent pas pour autant être négligées; certaines, peut-être pour cette raison, n'ont encore jamais été diagnostiquées.

Nous envisagerons, parmi les maladies qui sont l'objet de travaux dans notre laboratoire, seulement celles présentant des problèmes à résoudre sur la plan strictement africain, ne faisant que citer les autres, bien que certaines, du fait de leur expansion, donnent lieu à une prophylaxie médicale intensive.

Le charbon bactérien, ou fièvre charbonneuse, très répandu dans ces régions intertropicales, ne préoccupe plus le bactériologiste. Son degré d'infection est irrégulier selon les territoires ou les pays envisagés : conséquence des caractéristiques épidémiologiques de cette maladie, mais aussi des facteurs climatiques, géographiques, et zoologiques. Son importance économique demeure relative. Les vaccins actuels, qui offrent toute satisfaction, permettent par un emploi judicieux de réduire considérablement et même de faire disparaître la mortalité dans un cheptel. Son incidence humaine assez particulière à ces régions tropicales mérite d'être citée. Les nombreux cas de charbon chez l'homme, dont certains sont connus et d'autres restent non contrôlés, sont toujours d'origine animale. De nombreux groupes ethniques, plus ou moins carencés en aliments protéiniques, inconscients du danger, consomment les carcasses (accompagnées le plus souvent de la peau) des animaux morts de fièvre charbonneuse, après une cuisson insuffisante ou nulle et des manipulations favorables à la contagion.

Le charbon symptomatique ou oedème malin hémorragique, ne soulève pas de problème spécifique dans ces territoires. Son incidence géographique est identique à celle de la fièvre charbonneuse avec cependant une répartition plus régulière et un taux de mortalité plus élevé. Les recherches à ce sujet tendent principalement à des améliorations dans les techniques de préparation du vaccin, qui donne déjà satisfaction quant à l'efficacité et à la durée d'action.

.../...

Les pasteurelloses, très répandues, provoquent rarement dans les régions qui nous préoccupent une mortalité importante. La pasteurellose bovine, ne sévit sous forme de septicémie hémorragique, que dans des zones bien localisées à climat humide et dont la saison sèche est de courte durée. Aussi son incidence économique est-elle loin d'être aussi dramatique que dans les pays d'Indo-Malaisie par exemple. Elle ne pose pas ici de problème particuliers, et le vaccin classique, malgré la courte immunité conférée, permet, apparemment mieux qu'en d'autres lieux, une lutte efficace contre cette affection.

Les salmonelloses, déclarées ou le plus souvent occultes, n'ont pas l'importance économique qu'on leur attribue en Europe.

La salmonellose bovine, due à Salmonella dublin, fait, cependant exception dans les zones humides qui bordent le golf du Benin, causant une morbidité et une mortalité la plupart du temps méconnues, mais réelle dans les jeunes effectifs. Les études les plus complètes (M.W. HENNING d'Onderstepoort) ont jeté toute la lumière sur cette question. Seules les applications pratiques des techniques de diagnostic sont à l'étude, pour permettre un dépistage rapide sur le terrain de la maladie et surtout des porteurs sains chroniques, réservoirs de germes et agents disséminateurs, dont l'état le plus souvent excellent ne permet pas d'en soupçonner le rôle néfaste.

La salmonellose aviaire, voit son incidence croître rapidement avec le développement de l'aviculture rationnelle dans les régions avoisinant quelques grands centres tels que Dakar, Abidjan, ou Brazzaville. L'acclimatement, qui est toujours une rude épreuve pour le poussin d'un jour expédié par avion de la métropole, est vraisemblablement le facteur révélateur essentiel de cette affection, qui dans d'autres circonstances passe totalement inaperçue. L'étude de l'étiopathogénie de la pullorose semble donc devoir être complétée à la faveur des observations faites en Afrique.

Le farcin du boeuf ou nocardiose bovine, due à Nocardia farcinica, est une maladie à évolution généralement chronique sévissant certainement depuis longtemps dans l'Ouest africain. De diagnostic assez récent et souvent méconnue, elle semble se localiser principalement dans les régions sub-sahéliennes bien que sa répartition géographique exacte soit difficile à établir. Son incidence économique est importante dans certains troupeaux *mais*, de même que pour sa répartition, *ne* peut encore être appréciée à sa juste valeur.

Deux problèmes importants demeurent entre autres à résoudre : le diagnostic expérimental sur l'animal vivant et le diagnostic différentiel par rapport à la tuberculose.

Le premier permettra une étude épidémiologique indispensable, le second dictera la conduite à tenir en diverses circonstances :

- les lésions de nocardiose, fussent-elles importantes et ouvertes,

.../...

ne constituent pas, à l'opposé de la tuberculose, des foyers de contamination directe pour l'homme.

- les mesures sanitaires à appliquer dans un troupeau atteint de nocardiose sont totalement différentes de celles qu'exige la tuberculose

- l'inspection sanitaire des viandes aura à tenir compte du caractère non pathogène pour l'homme des lésions de nocardiose.

Le diagnostic différentiel est délicat, l'analyse bactériologique est toujours longue et présente parfois des difficultés, du fait de la coexistence reconnue des deux affections en certaines régions et sur le même animal. Les recherches sont donc poursuivies dans le but de mettre au point un diagnostic précis sur l'animal vivant et une thérapeutique efficace.

La streptothricose cutanée bovine, est une maladie saisonnière à évolution chronique ou subaiguë due à un microorganisme dont la position dans la classification bactérienne n'est pas encore bien définie. Elle sévit en Afrique occidentale française en zone subsaharienne. Elle n'a pas été signalée dans les régions sèches tels le nord du Soudan ou la Mauritanie, ou en régions plus humides comme le sud du Dahomey, Côte d'Ivoire, Guinée etc...

Son incidence n'a pas échappé dès 1938 à MALFROY qui recherche un traitement pour en débarrasser les troupeaux de l'Office du Niger, La morbidité atteint environ 10% de l'effectif, maintenant les animaux en très mauvais état à la saison où ils devraient être les plus florissants, aggravant le pronostic de toute affection intercurrente, et enlevant toute valeur aux cuirs. La mortalité, exclusivement due à cette affection, demeure cependant faible. Dans certains territoires (Haute Volta) les animaux de trait sont les plus atteints et deviennent inutilisables à la seule époque où ils pourraient rendre service à l'agriculture.

Cette affection nécessite un certain nombre de recherches. Son étiopathogénie inconnue ou mal connue fait l'objet d'observations constantes, d'expérimentations nombreuses, dans l'espoir d'établir les bases d'une prophylaxie rationnelle et efficace. Son agent causal, donne lieu à des études intéressantes, afin de pouvoir lui donner la place qui lui revient dans la classification bactérienne, de fixer sa sensibilité aux antibiotiques divers, de définir son pouvoir pathogène et infectant vis-à-vis des diverses espèces animales.

En marge de ces maladies d'intérêt majeur, un certain nombre d'affections sporadiques à évolution faiblement enzootique, généralement bien étudiées et apparemment banales, retiennent l'attention du fait de leurs particularités étiopathogéniques ou symptomatologiques, conséquence de leur apparition et de leur évolution dans les régions tropicales africaines.

.../...

Ce trop bref aperçu de l'orientation générale de la recherche bactériologique vétérinaire en Afrique (nous n'avons pas mentionné la brucellose et la tuberculose qui sont traitées dans la note "Zoonoses") doit être complété par un exposé des principales caractéristiques de cette recherche dans l'Ouest africain français.

La recherche est essentiellement et avant tout immédiatement utilitaire. Elle est impérativement orientée par les problèmes qui se posent aux praticiens et à l'éleveur et qu'ils ne peuvent résoudre eux-mêmes sur place faute de connaissances, de moyens ou de temps. Aussi toutes les questions, envisagées au laboratoire, le sont sous cet angle et leurs résolutions tendent toujours à permettre une application immédiate, utile et pratique.

Le Laboratoire est et doit donc être en relation constante avec la "brousse". De nombreuses expérimentations, pour avoir toute leur valeur (traitements, immunisations, épreuves etc...), doivent être faites ou contrôlées sur des animaux neufs, sensibles et réceptifs, vivant dans leur milieu et dans les conditions où se développe l'affection naturelle, souvent à des milliers de kilomètres du laboratoire et sous des climats totalement différents.

Ces expérimentations ne peuvent être confiées qu'à des vétérinaires ayant suivi un stage de formation pour approfondir leurs connaissances sur la ou les affections dont ils devront s'occuper, et pour se familiariser avec les diverses techniques qu'ils seront appelés à employer sur le terrain. Cette formation n'excluant pas les missions sur place, toujours fort intéressantes à tous les points de vue, du spécialiste muni d'un matériel d'investigation approprié.

Ce contact permanent peut se faire par l'intermédiaire de laboratoires secondaires, disséminés dans les différents territoires, servant de relais parfois indispensables entre le terrain et le Laboratoire Central trop éloigné, et au niveau desquels certaines opérations peuvent être effectuées, évitant les envois de prélèvements longs et coûteux dans des conditions défavorables et néfastes à une interprétation des résultats.

Les affections microbiennes qui préoccupent le bactériologiste dans l'Ouest africain, sont donc généralement les mêmes que celles rencontrées en Europe, mais du fait de leur développement en pays intertropicaux elles présentent certaines particularités et posent certains problèmes liés à ces régions. Leur étiopathogénie, leur incidence économique sont souvent très différentes, et les méthodes prophylactiques instituées n'ont souvent rien de commun avec celles employées en métropole. Enfin les méthodes de travail, les moyens utilisés, et l'orientation de la recherche ne sont pas les mêmes, c'est dire que la recherche microbiologique en Afrique ne peut être logiquement et utilement conçue que par des spécialistes qui ont eu la possibilité de faire un séjour plus ou moins prolongé sur ce continent.